

# BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

**SESSION 2016**

**ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS**

**SÉRIES ES - S**

**Durée de l'épreuve : 4 heures**

**Coefficient : 2**

Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.  
Ce sujet comporte 9 pages numérotées de 1/9 à 9/9.

L'usage des calculatrices est interdit.

**Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet correspondant à sa série.**

**Objet d'étude :**

**Écriture poétique et quête du sens, du Moyen Âge à nos jours.**

Le sujet comprend :

**TEXTE A : André CHÉNIER, *Le Jeu de Paume*, strophes XXI-XXII (extrait), 1833, édition posthume.**

**TEXTE B : Victor HUGO, *Les Châtiments*, « Lux » (extrait), édition de 1870.**

**TEXTE C : Louis ARAGON, *Le Fou d'Elsa*, « Fable du navigateur et du poète » (extrait), 1963.**

**TEXTE A : *Le Jeu de Paume*, strophes XXI-XXII (extrait), André CHÉNIER, 1833, édition posthume.**

*Le poète français André Chénier (1762-1794) participa au mouvement révolutionnaire de 1789, mais son opposition à la Terreur le conduisit à la mort sur l'échafaud. Il écrivit ce poème en 1791. L'extrait suivant est la fin du texte.*

XXI.

[...]

Et vous, usurpateurs du monde,  
Rois, colosses d'orgueil, en délices noyés,  
Ouvrez les yeux : hâtez-vous. Vous voyez  
Quel tourbillon divin de vengeances prochaines  
5 S'avance vers vous. Croyez-moi,  
Prévenez l'ouragan et vos chutes certaines.

Aux nations déguisez-mieux vos chaînes :

Allégez-leur le poids d'un roi.

Effacez de leur sein les livides blessures,

10 Traces de vos pieds oppresseurs.

Le ciel parle dans leurs murmures.

Si l'aspect d'un bon roi peut adoucir vos mœurs ;

Ou si le glaive<sup>1</sup> ami, sauveur de l'esclavage,

Sur vos fronts suspendu, peut éclairer vos cœurs

15 D'un effroi salutaire et sage :

XXII.

Apprenez la justice ; apprenez que vos droits

Ne sont point votre vain caprice,

Si votre sceptre impie<sup>2</sup> ose frapper les lois ;

Parricides<sup>3</sup>, tremblez ; tremblez, indignes rois.

---

<sup>1</sup> Glaive : épée.

<sup>2</sup> Impie : qui ne respecte pas les valeurs sacrées.

<sup>3</sup> Parricides : meurtriers de leurs parents.

20                    La liberté législatrice,  
La sainte liberté, fille du sol français,  
                        Pour venger l'homme et punir les forfaits,  
Va parcourir la terre en arbitre suprême.  
                        Tremblez ! ses yeux lancent l'éclair.

25                    Il faudra comparaître et répondre vous-mêmes ;  
                        Nus, sans flatteurs, sans cour, sans diadèmes<sup>4</sup>,  
                        Sans gardes hérissés de fer.  
La nécessité traîne, inflexible et puissante,  
                        À ce tribunal souverain,

30                    Votre majesté chancelante :  
Là seront recueillis les pleurs du genre humain :  
Là, juge incorruptible, et la main sur sa foudre,  
Elle entendra le peuple, et les sceptres d'airain<sup>5</sup>  
                        Disparaîtront, réduits en poudre.

---

<sup>4</sup> Diadèmes : orthographe de l'édition originale. On écrit aujourd'hui « diadèmes ».

<sup>5</sup> Airain : métal dur (bronze).

**TEXTE B : « Lux<sup>1</sup> » (extrait), *Les Châtiments*, Victor HUGO, édition de 1870.**

*Victor Hugo (1802-1885), en réaction au coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte en 1851, s'est exilé à Jersey. Le recueil Les Châtiments est l'expression de sa révolte politique.*

Bannis ! bannis ! bannis ! c'est là la destinée.

Ce qu'apporte le flux sera dans la journée

Repris par le reflux.

Les jours mauvais fuiront sans qu'on sache leur nombre,

5 Et les peuples joyeux et se penchant sur l'ombre

Diront : cela n'est plus !

Les temps heureux luiront, non pour la seule France,

Mais pour tous. On verra, dans cette délivrance,

Funeste au seul passé,

10 Toute l'humanité chanter, de fleurs couverte,

Comme un maître qui rentre en sa maison déserte,

Dont on l'avait chassé.

Les tyrans s'éteindront comme des météores.

Et, comme s'il naissait de la nuit deux aurores

15 Dans le même ciel bleu,

Nous vous verrons sortir de ce gouffre où nous sommes,

Mêlant vos deux rayons, fraternité des hommes,

Paternité de Dieu !

Oui, je vous le déclare, oui, je vous le répète,

20 Car le clairon redit ce que dit la trompette,

Tout sera paix et jour !

Liberté ! plus de serf et plus de prolétaire !

Ô sourire d'en haut ! ô du ciel pour la terre

Majestueux amour !

---

<sup>1</sup> Lux : « lumière », en latin.

25 L'arbre saint du Progrès, autrefois chimérique,  
Croîtra, couvrant l'Europe et couvrant l'Amérique,  
Sur le passé détruit,  
Et, laissant l'éther<sup>2</sup> pur luire à travers ses branches,  
Le jour, apparaîtra plein de colombes blanches,  
30 Plein d'étoiles, la nuit.

Et nous qui serons morts, morts dans l'exil peut-être,  
Martyrs saignants, pendant que les hommes, sans maître,  
Vivront, plus fiers, plus beaux,  
Sous ce grand arbre, amour des cieux qu'il avoisine,  
35 Nous nous réveillerons pour baiser sa racine  
Au fond de nos tombeaux !

Jersey, septembre 1853.

---

<sup>2</sup> Ether : espaces célestes.

**TEXTE C : « Fable du navigateur et du poète » (extrait), *Le Fou d'Elsa*, Louis ARAGON, 1963.**

*Louis Aragon (1897-1982) est un poète et romancier français connu également pour son engagement politique. Dans ce poème, il fait référence à la mort, près de Grenade, du poète Federico Garcia Lorca assassiné en 1936 par les milices franquistes pendant la guerre d'Espagne.*

[...]

Tout ce que l'homme fut de grand et de sublime  
40 Sa protestation ses chants et ses héros  
Au-dessus de ce corps et contre ses bourreaux  
À Grenade aujourd'hui surgit devant le crime

Et cette bouche absente et Lorca qui s'est tu  
Emplissant tout à coup l'univers de silence  
45 Contre les violents tournent la violence  
Dieu le fracas que fait un poète qu'on tue

Ah je désespérais de mes frères sauvages  
Je voyais je voyais l'avenir à genoux  
La Bête triomphante et la pierre sur nous  
50 Et le feu des soldats porté sur nos rivages

Quoi toujours ce serait par atroce marché  
Un partage incessant que se font de la terre  
Entre eux ces assassins que craignent les panthères  
Et dont tremble un poignard quand leur main l'a touché

55 Quoi toujours ce serait la guerre la querelle  
Des manières de rois et des fronts prosternés  
Et l'enfant de la femme inutilement né  
Les blés déchiquetés toujours des sauterelles

Quoi les bagnes toujours et la chair sous la roue  
60 Le massacre toujours justifié d'idoles  
Aux cadavres jeté ce manteau de paroles  
Le bâillon pour la bouche et pour la main le clou

Un jour pourtant un jour viendra couleur d'orange  
Un jour de palme un jour de feuillages au front  
65 Un jour d'épaule nue où les gens s'aimeront  
Un jour comme un oiseau sur la plus haute branche

Et le plus simplement du monde il y aura  
La jeunesse d'aimer et les yeux des pervenches<sup>8</sup>  
Des parfums plus profonds et des aubes plus blanches  
70 Et le tendre infini dont m'entourent tes bras

.....  
Où t'en vas-tu mon cœur à cette heure des larmes

---

<sup>8</sup> Pervenche : fleur de couleur bleue.



## ÉCRITURE

**I- Après avoir lu les textes du corpus, vous répondrez d'abord à la question suivante (4 points) :**

Pour quelles raisons les trois poètes du corpus accordent-ils une place importante au futur ?

**II- Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des sujets suivants (16 points) :**

### **1. Commentaire :**

Vous ferez le commentaire du texte de Louis Aragon (texte C).

### **2. Dissertation :**

Pour interpeller la société, pour éveiller la conscience humaine, que gagne l'écrivain à s'exprimer dans une forme poétique ?

Vous répondrez à cette question en vous fondant sur les textes du corpus ainsi que sur les œuvres poétiques que vous avez étudiées et lues.

### **3. Invention :**

Une anthologie poétique paraît, intitulée *Les poètes inventent l'avenir*. Vous écrirez la préface qui présente ce recueil de poèmes, où figurent notamment les trois textes du corpus. Vous pourrez également faire référence aux poèmes étudiés en classe et à vos lectures personnelles.

Votre préface comportera au moins une soixantaine de lignes.